

Bonnes Nouvelles

Rapport d'impact
Fondation Habilitas
AUTOMNE 2026

Table des matières

Mot de la directrice générale et du président du conseil	3
Notre mission et nos valeurs	4
Habilitas en chiffres	5
Besoins les plus urgents d'Habilitas	5
Centre Action – Mamadou	6
Constance-Lethbridge – Katherine	8
MAB-Mackay — Ellia	10
MAB-Mackay — Jade	12
MAB-Mackay — Robin	14
Camp Massawippi	16
QFB – 100e anniversaire	18
Laissez un héritage	19
10 réalisations rendues possibles grâce à vous	20



Ce rapport est composé en Atkinson Hyperlegible, une police de caractères conçue avec le Braille Institute pour améliorer la lisibilité pour les personnes ayant une perte de vision, notamment grâce à son zéro distinctif. Nous avons choisi cette police pour refléter les communautés et les clients que nos organisations desservent chaque jour.

Pour nous joindre

Fondation Habilitas

7610, rue Sherbrooke Ouest
Montréal (QC) H4B 1R3
514-488-6043
info@habilitas.ca



@habilitas.fondation



@habilitas.fondation



fondation-habilitas-foundation



@habilitas4037



Pour en savoir plus sur notre travail :
habilitas.ca

Mot de la directrice générale

Chaque automne, au moment de rédiger cette lettre, mes pensées s'attardent sur les personnes que nous aidons plutôt que sur les chiffres ou les statistiques.

Je pense à Jade, qui voit littéralement le monde en noir et blanc, mais qui se bâtit une vie haute en couleurs, se formant à la massothérapie en vue d'obtenir sa certification. Je pense à Robin, qui réapprend à écouter grâce à son implant cochléaire, avec son épouse Dale toujours à ses côtés. Je pense à Katherine, qui vous dira que le programme de fauteuils roulants exalte sa joie de vivre et son amour du mouvement.

Il y a Ellia, encore assez jeune pour que sa mère, Dana, lui tienne la main à chaque visite, et l'équipe de soins qui lui a trouvé une place à table alors que l'heure du repas était devenue une source d'angoisse plutôt qu'un moment de plaisir. Et je pense à Mamadou ainsi qu'aux jeunes adultes du Centre Action, qui redéfinissent quotidiennement ce à quoi peut ressembler la vie d'adulte lorsque le monde vous sous-estime.

Ce rapport témoigne d'une multitude de gestes discrets de bienveillance, ainsi que de la force de l'esprit humain! Merci de participer à notre aventure collective! Merci de faire toute la différence dans ces vies.

Année après année, les besoins augmentent, ce qui me fait prendre conscience à quel point notre travail dépend de ceux et celles qui partagent notre conviction. Merci de croire en notre mission!

Vous avez contribué à donner vie à ces histoires bien réelles et avez choisi de soutenir des personnes que vous ne rencontrerez peut-être jamais, mais dont la vie est enrichie grâce à vous.

J'espère que cette lecture vous apportera autant de chaleur et d'espoir qu'à moi.

Avec toute ma reconnaissance,



Theodora Brinckman



Message du président du conseil d'administration

Comptable de profession, je suis naturellement porté vers les chiffres. Pourtant, année après année, lorsque je lis notre rapport d'impact, ce sont les moments humains et les histoires qui se cachent derrière ces chiffres qui résonnent en moi plus intensément et plus durablement que n'importe quelle statistique.

J'ai eu le privilège de voir un groupe d'enfants s'essayer au ski nautique adapté pour la première fois au Camp Massawippi. Je suis père, et je reconnais cette joie particulière qui illumine le visage d'un enfant lorsqu'il réussit quelque chose qu'il ne se croyait pas capable d'accomplir. Constaté l'épanouissement de cette même joie m'a rappelé pourquoi le travail que nous accomplissons au sein de la Fondation est si important.

Chaque enfant et chaque adulte, qu'ils soient sourds, aveugles ou qu'ils vivent avec une déficience physique, méritent de ressentir cette joie, méritent de jouir de la dignité de mener une vie empreinte de sens, d'autonomie et de qualité.

Cette année, nous accordons une attention particulière à la pérennité : la Fédération québécoise des aveugles marque ses 100 ans de service, tandis que le Camp Massawippi célèbre 75 étés d'existence. Une telle longévité ne doit rien au hasard. Elle est le fruit de l'engagement de personnes qui se portent présentes, année après année, et de donateurs qui continuent de croire que ce travail mérite d'être soutenu financièrement.

Rien de tout cela ne serait possible grâce aux seules bonnes intentions; tout cela est possible grâce à votre généreux soutien, géré et investi de manière responsable, année après année. Au nom du conseil d'administration, je vous remercie du fond du cœur de permettre la création de tant de moments transformateurs.

Très cordialement,



Matthew Chausse



Notre mission et nos valeurs

Mission

La Fondation Habilitas est la fondation officielle de plusieurs organismes réputés de Montréal, dédiés à transformer la vie des personnes aveugles, sourdes ou vivant avec une déficience physique ou motrice, avec des services rejoignant des communautés partout au Québec.

Valeurs

S'engager envers l'impact :

Nous mesurons notre travail à la différence réelle qu'il fait dans la vie des personnes que nous servons.

Agir avec amour :

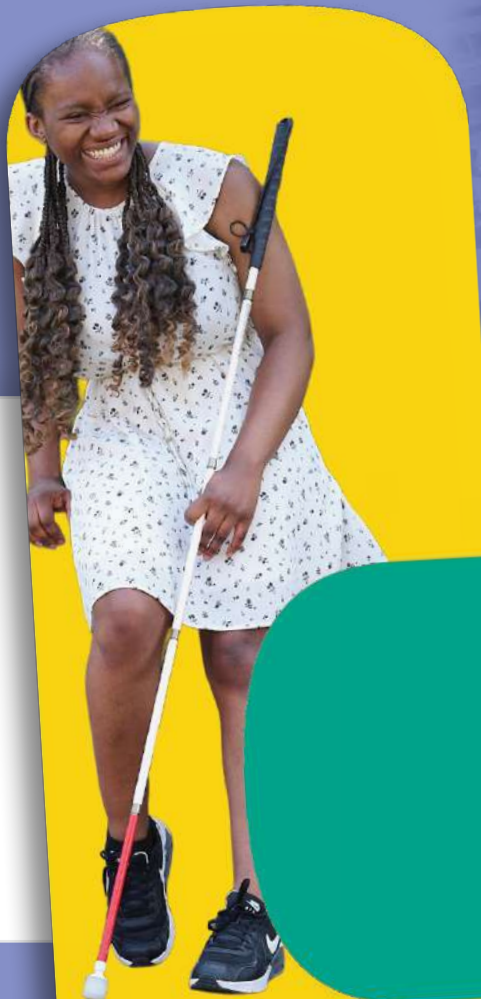
Chaque décision que nous prenons est guidée par le respect et l'attention portés aux personnes que nous soutenons.

Gérer avec intégrité :

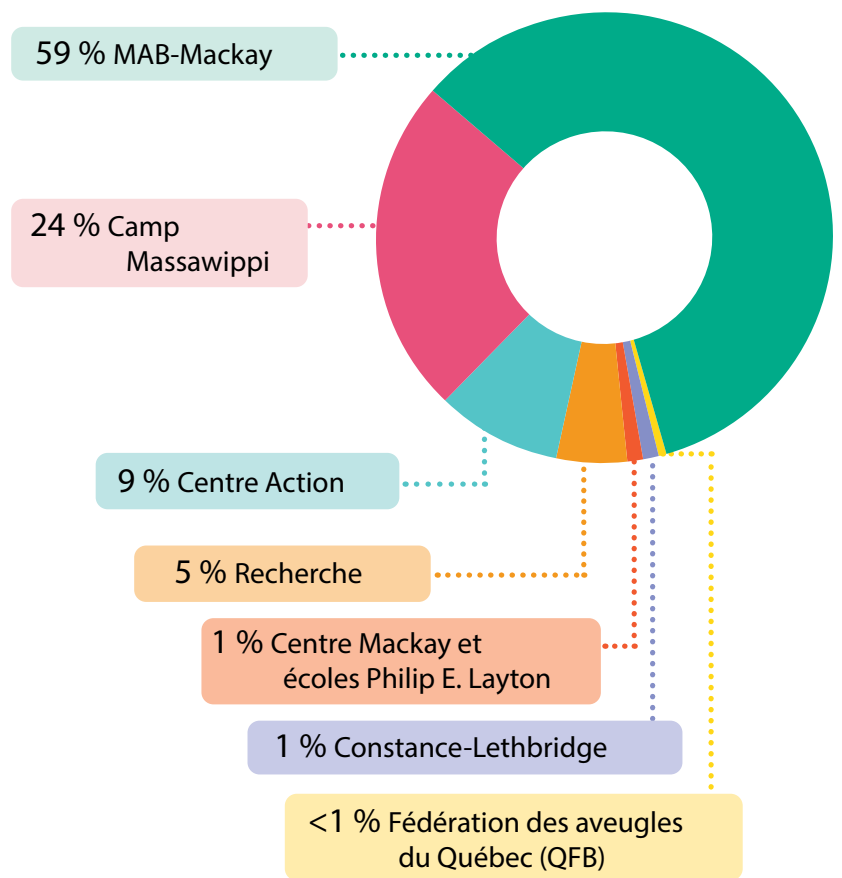
Nous gérons chaque dollar avec rigueur et transparence.

Favoriser des relations authentiques :

Nous bâtissons des relations durables et fondées sur la confiance avec nos donateurs, nos organismes membres et nos communautés.



Habilitas en chiffres



Le Fonds pour les besoins les plus urgents de la Fondation Habilitas

Certains besoins ne peuvent pas attendre. Une subvention qui aide à lancer ou à soutenir un programme urgent. Un projet de recherche qui pourrait changer la façon dont un service est offert. Une nouvelle approche de soins qui n'a pas encore été mise à l'essai, mais qui pourrait changer des vies une fois qu'elle le sera. C'est pourquoi la Fondation Habilitas a créé le Fonds pour les besoins les plus urgents ces dernières années : pour agir rapidement et financer ce qui est le plus urgent dès qu'un besoin se présente, grâce à des subventions, à la recherche et à l'innovation dans l'ensemble de notre réseau. C'est ainsi qu'un soutien concret rejoint les personnes sourdes, aveugles ou vivant avec une déficience physique, à Montréal et dans l'ensemble de la province de Québec, exactement quand et où elles en ont le plus besoin.

Redéfinir le passage à l'âge adulte



Cette année :

169 membres desservis

Croissance de 20 %
des membres

21 familles soutenues
par le programme de
répit

51 bénévoles ont
consacré 2 180 heures

29 sorties
communautaires à
Montréal et ailleurs

Centre Action, Mamadou

Et si le passage de l'école à la vie en communauté n'était pas défini par les services reçus, mais plutôt par les occasions offertes aux jeunes adultes de diriger, de contribuer et de façonner leur propre avenir?

Pour de nombreux jeunes adultes vivant avec une déficience physique, quitter l'école peut signifier bien plus que la perte d'une routine quotidienne : cette transition peut aussi entraîner la perte d'amitiés et l'isolement. C'est pour remédier à cette situation que le Centre Action, qui accueille les adultes montréalais vivant avec une déficience physique depuis 1998, a créé en 2023 le Club des jeunes adultes. Seul programme bilingue à Montréal dédié exclusivement aux 21 à 35 ans, le Club permet à ses membres de nouer des amitiés, de gagner en confiance et en autonomie, et de devenir des

acteurs engagés au sein de leur communauté.

Le Club repose sur une idée toute simple : les jeunes adultes ne doivent pas se contenter de participer aux programmes, ils doivent contribuer à les bâtir. Les membres façonnent eux-mêmes chaque activité et développent leur leadership grâce à des rôles de bénévolat et des responsabilités concrètes.

L'un des nouveaux chapitres du Club est d'ailleurs celui de Mamadou, militant de longue date pour les droits des personnes ayant des déficiences.

Mamadou a découvert le Centre Action l'an dernier grâce à une journée portes ouvertes proposée par un organisme communautaire. « J'ai beaucoup aimé venir ici. C'est spacieux,



c'est accessible. Quand on vient ici, on se sent vraiment en sécurité », se souvient-il.

« Au début, on porte le poids du jugement social : les préjugés et les étiquettes qu'on nous colle en tant que personnes en situation de handicap. Ce poids peut mener à l'isolement », explique Mamadou. « Mais grâce aux ateliers, j'ai vu s'installer un sentiment de sécurité émotionnelle. Les gens trouvent leur voix. Une véritable solidarité naît au sein du groupe, et avec elle, la confiance en soi. »

Auteur publié, Mamadou a proposé de lancer un atelier d'écriture pour ses pairs. Ayant lieu toutes les deux semaines, cette activité a servi de point de départ au programme du Club des jeunes adultes — un cycle de huit semaines organisé l'été dernier et ouvert aux membres de moins de 30 ans. Les séances sont axées sur l'estime de soi, le dépassement des étiquettes imposées par la société et la reconnaissance du potentiel de chacun : une démarche de développement personnel conçue par et pour les jeunes adultes. « Ils découvrent que leur valeur ne dépend pas du regard ou de l'opinion des autres », explique Mamadou, « mais de ce qu'ils choisissent eux-mêmes d'incarner et de partager. »

Mamadou a particulièrement à cœur de travailler avec des jeunes adultes comme lui, puisque ce groupe risque, selon lui, de passer entre les mailles du filet. « Il existe des ressources et des écoles pour les enfants ayant une déficience physique », dit-il. « Mais pour les jeunes adultes, il ne reste presque rien. Aucun lieu pour se retrouver, échanger et imaginer la personne qu'on deviendra à l'âge adulte. »

Grâce à des ateliers comme celui de Mamadou et au Club des jeunes adultes qui l'englobe, le Centre Action démontre que les jeunes adultes vivant avec une déficience physique ne sont pas condamnés à disparaître du paysage une fois leur scolarité terminée. Ils ont besoin d'un lieu pour continuer à se construire, à prendre des initiatives et à se sentir intégrés à une communauté.

Chaque atelier, chaque amitié et chaque moment de partage au sein du Centre Action débute avec le soutien des donateurs et des donatrices. En tant que fondation officielle du Centre, la Fondation Habilitas veille à ce que cette générosité se traduise par des programmes dynamiques, des espaces inclusifs et des opportunités enrichissantes pour les membres. Pour en savoir plus sur le Centre Action et ses activités, rendez-vous sur www.centreaction.org.

Pour en savoir plus sur le Centre Action et ses activités, rendez-vous sur centreaction.org.



« Rester assise à ne rien faire, ce n'est pas pour moi »

Katherine, Constance-Lethbridge



Katherine a bâti une terrasse de 30 pieds dans sa cour. Elle a peint sa maison, posé des rideaux, installé des planchers. Elle déneige ses rampes d'accès chaque hiver et accompagne ses petits-enfants lors de leurs sorties scolaires. Elle a 67 ans et vit avec une double amputation des jambes au-dessus des genoux.

« Je n'ai jamais vu d'obstacles », confie Katherine en évoquant le moment où elle s'est assise pour la première fois dans un fauteuil roulant, il y a des décennies. « J'ai vu la mobilité et j'ai vu la liberté. »

Atteinte d'un lupus, Katherine a subi ses premières opérations aux genoux à l'adolescence et fréquente Constance-Lethbridge depuis les années 1990. Au milieu des années 2000, un cancer a mené à quatre amputations. L'équipe l'a accompagnée à chaque étape. « Dès le début, ils m'ont accueillie avec compétence, respect et compassion », dit-elle. « Ils se sont adaptés à l'évolution de mes besoins. À une époque, j'avais des jambes; pendant un certain



temps, j'ai porté un corset complet. Mes besoins changeaient continuellement, et ils trouvaient continuellement des solutions pour moi. »

Aujourd'hui, son fauteuil, reçu en 2021, s'élève jusqu'à quatre pieds d'une simple pression sur un bouton : Katherine atteint ainsi tout, du sol à la plus haute étagère, en toute autonomie. Elle y a parcouru près de 10 000 kilomètres.

« Il n'y a pas deux fauteuils roulants identiques », explique Jay, mécanicien à l'atelier. « Ils ne sont pas interchangeables. Il est essentiel pour nous d'apprendre à connaître chaque personne et ses activités quotidiennes, afin de pouvoir garantir qu'elle



pourra mener la vie qu'elle souhaite, quels que soient sa blessure ou son état de santé. Nous nous investissons pleinement dans cette démarche. C'est ce que je trouve si intéressant et gratifiant dans mon travail. »

« Je peux absolument tout faire dans ce fauteuil roulant. Je jardine. Je cuisine. Je tonds la pelouse. Je fais les courses. Je promène le chien. Je fais tout ce que font mes amies. Et quand je veux faire une pause dans mon quotidien, le fauteuil m'emmène au planchodrome, m'abaisse jusqu'au sol et je m'éclase sur ma planche à roulettes. »

« Sans mon fauteuil, je ne pourrais pas être la grand-mère "cool" que je suis », affirme Katherine. « Aucun de mes petits-enfants ne m'a jamais perçue comme une personne handicapée. Ils disent simplement : "Tiens, voilà Mamie!" »

« Je ne pense jamais vraiment au fait que je suis en fauteuil roulant; il fait tellement partie de moi que je l'oublie. Je ne me réveille pas en pensant à ce que je ne peux pas faire. Je pense à tout ce que je veux accomplir aujourd'hui. C'est mon autonomie, ma sécurité, ma liberté et ma vie. C'est Constance-Lethbridge qui a rendu tout cela possible pour moi. »

L'an dernier, Constance-Lethbridge a conçu sur mesure ou réparé plus de 6 000 fauteuils roulants, un record dans la province, et la demande ne cesse de croître. La Fondation Habilitas lance donc une campagne d'un million de dollars pour agrandir le service et réduire les délais d'attente. Car recevoir son fauteuil plus vite, c'est retrouver sa vie plus vite.

Pour adapter son fauteuil à sa vie active, Katherine grimpe sur ses comptoirs et faisant de la planche à roulettes, son ergothérapeute Melissa en a personnalisé chaque détail. « Son expertise et son engagement ont été extraordinaires », déclare Katherine. « Lorsque le fauteuil est enfin arrivé, il a



surpassé tout ce que j'aurais pu imaginer. » Luciano, technicien en électronique, fait partie de l'équipe qui l'entretient. « C'est très gratifiant de voir quelqu'un obtenir exactement ce dont il a besoin », confie-t-il. « Nous effectuons des réparations et construisons des structures dans des espaces très restreints, mais c'est la réaction de la personne qui compte au final. »

Le parcours de Katherine montre la différence entre simplement exister et véritablement vivre. « Le bon fauteuil roulant n'est pas qu'un simple équipement », affirme-t-elle. « Il est synonyme d'autonomie, de dignité, de sécurité et de qualité de vie. »

Grâce aux donateurs et donatrices de la Fondation Habilitas, les clients de Constance-Lethbridge bénéficient d'équipements conçus pour l'ensemble de leur vie, et pas seulement pour leur diagnostic, ainsi que d'une équipe toujours présente, fauteuil après fauteuil, décennie après décennie.

Une place à table



Centre de réadaptation MAB-MACKAY Rehabilitation Centre

PROGRAMMES ET SERVICES NEUROMOTEURS

Cette année :

863 enfants
soutenus

252 visites cliniques



Ellia et sa mère, Dana, MAB-Mackay

Le partage du repas est parmi les moments les plus fondamentaux de la vie familiale. Un parent nourrissant son enfant, c'est un acte d'amour, de soin et de survie. Mais pour les parents d'un enfant atteint d'un trouble de l'alimentation comme Ellia, ce rituel peut devenir une source de stress et d'inquiétude plutôt que de chaleur et de convivialité.

« C'est un moment que je n'oublierai pas. C'était deux jours après la naissance d'Ellia; nous venions de quitter l'hôpital et rentrions chez nous », se souvient Dana, la mère d'Ellia. « Alors que nous partions, je l'ai vue dans mes bras qui commençait à devenir bleue. Nous avons immédiatement fait demi-tour pour la ramener chez les médecins. Ils nous ont appris qu'elle avait fait un accident vasculaire cérébral (AVC). Ils ont réussi à la stabiliser, mais nous ignorions tout de ce que l'avenir réservait à la petite Ellia. »

L'un des défis les plus immédiats et les plus urgents allait concerner son alimentation. En effet, Ellia avait développé une aversion

alimentaire. Elle ne parvenait ni à avaler ni à garder en elle la moindre nourriture ou ses médicaments vitaux, ce qui entraînait une perte de poids, une faiblesse musculaire et un retard de croissance.

Heureusement, le pédiatre d'Ellia a orienté sa famille vers la clinique de dysphagie et de troubles de l'alimentation du centre MAB-Mackay. « L'équipe était incroyable », raconte Dana. « Nous avons travaillé avec un ergothérapeute, un nutritionniste, un psychologue et un pédiatre, tous au service des besoins fondamentaux d'Ellia. Ils avaient vraiment sa santé et son bien-être à cœur, nous proposant diverses solutions et nous soutenant toujours. »

Sans un apport énergétique suffisant, les muscles d'un jeune enfant peuvent rester sous-développés, ce qui complique les étapes que chérissent tous les parents : tenir sa tête, se retourner, ramper, faire ses premiers pas. Souvent, l'isolement social s'ensuit : les fêtes d'anniversaire, les repas à l'école et les réunions de famille deviennent complexes, et les parents se sentent seuls et dépassés.

L'objectif de la clinique est de faire du repas un moment positif, sécuritaire et serein. Le parcours a débuté par l'absorption des aliments et les risques d'étouffement. À mesure qu'Ellia prenait du poids, l'équipe a facilité la transition du lait infantile aux aliments solides, puis a travaillé sur ses réticences face à certains aliments et textures, ses problèmes abdominaux et son comportement à table, avant d'aborder l'alimentation autonome. Tout au long de ce processus, ses parents ont également été soutenus face à leurs propres craintes.

Une stratégie en particulier a tout changé : apporter les aliments à table avant de les préparer, afin qu'Ellia puisse les voir, les toucher, les sentir et solliciter ses cinq sens avant même de prendre une bouchée. « Cela a éliminé le stress du repas et l'a rendu amusant », explique Dana. « Elle n'était plus simplement quelqu'un pour qui je cuisinais et à qui je tendais une assiette. Elle a commencé à participer aux décisions et à choisir ce qu'elle voulait manger. »

Les progrès d'Ellia concernant l'alimentation ont été spectaculaires. Aujourd'hui âgée de cinq ans, elle est passée d'un poids bien inférieur à la normale pour son âge à une courbe de croissance comparable à celle des autres enfants de son âge.



« Elle adore manger maintenant. Elle aime goûter à différents plats et à différents groupes alimentaires », confie Dana. « Sans le MAB-Mackay, rien de tout cela n'aurait été possible. Ils n'aident pas seulement l'enfant atteint de ce trouble. Ils soutiennent aussi le parent qui peut retourner au travail parce qu'il se sent épaulé, ou la fratrie dont la vie a été bouleversée. Les bienfaits se répercutent sur tout le monde; c'est toute la famille qu'ils aident. Nous leur sommes infiniment reconnaissants pour la différence qu'ils ont faite dans nos vies. »

Les cliniques spécialisées comme celle-ci ne peuvent subsister grâce au seul financement gouvernemental. La complexité des soins, l'expertise des équipes et le temps consacré à chaque enfant et à chaque famille dépassent largement ce que les ressources publiques peuvent financer. La Fondation Habilitas veille à ce que les programmes innovants, les technologies de pointe et les équipements modernes restent accessibles aux familles qui dépendent du MAB-Mackay. Grâce à cet engagement, les jeunes enfants ayant des besoins complexes ont la possibilité de s'épanouir, de grandir, d'apprendre et d'avancer vers un avenir meilleur.



Une vie épanouie, en noir et blanc

Jade, MAB-Mackay



Centre de réadaptation MAB-MACKAY Rehabilitation Centre

PROGRAMMES ET SERVICES EN DÉFICIENCES VISUELLES

Cette année :	1 214 personnes équipées d'aides technologiques à la vision
1 343 clients desservis	
1 073 visites à la clinique de basse vision	Des clients servis de la petite enfance à plus de 100 ans
3 cliniques	

En grandissant, cette ressource a représenté bien plus que de simples outils. Elle a en effet bénéficié d'un soutien continu pour s'assurer que son développement ne soit pas freiné par sa condition : évaluations, téléagrandisseur vidéo pour la lecture, petites lunettes d'approche pour la vision de loin et lunettes spéciales pour se protéger du soleil. Elle a choisi de fréquenter une école ordinaire plutôt qu'une école spécialisée, une décision dont elle se félicite aujourd'hui. « J'ai dû fournir deux fois plus d'efforts pour m'adapter », confie-t-elle. « Même assise au premier rang, je ne voyais pas le tableau. » Le MAB-Mackay lui a apporté son aide en ajustant ses outils et son accompagnement à chaque étape pour garantir sa réussite scolaire.



Jade n'a jamais vu de couleur. Le monde qu'elle perçoit est en nuances de gris; elle s'y est bâtie une vie riche qu'elle mène avec autonomie.

Avant même d'avoir un an, Jade a reçu un diagnostic d'achromatopsie, une maladie héréditaire rare entraînant une absence de vision des couleurs, une sensibilité extrême à la lumière et une vision floue en plein jour. « Ma mère a remarqué que je plissais les yeux au soleil, alors que la nuit, ils restaient grands ouverts », se souvient Jade. « C'est ce qui l'a intriguée. » Peu après son premier anniversaire, des examens ont confirmé le diagnostic, et la famille de Jade a rapidement été mise en contact avec le centre MAB-Mackay.



Jade, 10 ans, avec ses lunettes personnalisées du MAB-Mackay

Bernard, l'opticien du centre, a accompagné Jade tout au long de ce parcours.

« Nous mettons tout en œuvre pour trouver des solutions introuvables ailleurs », explique Bernard. « Pour Jade, nous avons trouvé des lentilles cornéennes très rares ainsi que des lunettes teintées en rouge, ce qui lui permet de mieux voir à l'extérieur en journée ou dans des environnements très lumineux. C'est ce défi de trouver des solutions créatives et innovantes que je trouve si gratifiant : donner aux personnes ayant une déficience visuelle toutes les chances de réussir et de participer activement à la vie de leur communauté. »

Une chose n'a jamais changé : la relation de Jade avec son équipe de spécialistes en réadaptation visuelle du MAB-Mackay, qui l'a suivie chaque année depuis l'enfance. « Ils ont grandi à mes côtés. Ils me connaissent bien, et ils connaissent mes besoins », dit-elle à propos de ses visites annuelles, durant lesquelles son champ visuel est évalué et de nouveaux outils ou ressources lui sont proposés au fil des changements dans sa vie.

« Pour moi, être autonome signifie pouvoir me déplacer seule et faire tout ce que je veux », explique Jade. « Avec le temps, tout — même assortir mes vêtements selon les nuances de gris — devient une seconde nature. »

L'année dernière, plus de 1 300 personnes de tous âges atteintes de déficience visuelle ou de cécité ont trouvé des soins et de l'espoir au MAB-Mackay. Les dons à la Fondation Habilitas rendent possibles des services essentiels : clinique de basse vision, soins d'opticien, apprentissage de la canne blanche et stratégies d'adaptation au quotidien.

Jade partage désormais son temps entre la salle de sport et ses études, avec l'objectif d'obtenir une certification en massothérapie et de se lancer dans une carrière en réadaptation sportive.

« Ça fait du bien de savoir que le MAB-Mackay a été à mes côtés et qu'il sera là pour moi à l'avenir », confie Jade.

Son histoire est, selon ses propres termes, tout ce qu'il y a de plus ordinaire : l'école, la salle de sport, le travail, la famille, les chats. Et c'est précisément ce qui compte. Après plus d'une décennie de rendez-vous annuels, d'outils adaptés et d'une équipe qui a grandi avec elle, Jade est devenue une jeune femme autonome et confiante, jamais freinée par sa façon de voir le monde. Grâce aux donateurs et donatrices de la Fondation Habilitas, d'autres jeunes comme elle ont cette même chance.



Réapprendre à écouter



Centre de réadaptation MAB-MACKAY Rehabilitation Centre

PROGRAMMES ET SERVICES EN DÉFICIENCE AUDITIVE

Cette année :	1 711 personnes équipées d'aides technologiques à l'audition
1 308 clients desservis	
415 visites cliniques liées à l'audition	

Robin, MAB-Mackay

Pendant des années, chaque matin commençait de la même façon. Robin tendait la main derrière lui et tapotait le mur. C'était sa façon de vérifier, avant même de sortir du lit, l'état de son audition pour la journée. Certains jours étaient meilleurs que d'autres.

Puis, un matin, il a tapoté le mur... et n'a rien entendu du tout.

Robin a fait carrière dans l'écoute. Journaliste pour l'agence de presse nationale du Canada, il a couvert la crise du FLQ. Il a ensuite dirigé les affaires publiques d'une grande entreprise énergétique avant de lancer sa propre firme de gestion de crise. Pendant des décennies, il était celui que les dirigeants appelaient lorsqu'un hôpital fermait, qu'une ville fusionnait ou qu'une situation tournait mal. « Écouter, c'était mon métier », dit-il. Alors, quand son audition a commencé à décliner, il n'a pas seulement perdu les sons; il a perdu l'outil sur lequel reposait toute sa vie professionnelle.

Sa perte auditive s'est faite par étapes : une oreille en 2000, puis l'autre progressivement au cours des quinze années suivantes, jusqu'à ce matin de septembre 2021 où il s'est réveillé dans un silence total. Il s'est alors tourné vers le MAB-Mackay.

Pendant environ dix-huit mois, Robin a été fonctionnellement sourd. Il ne pouvait pas répondre au téléphone et dépendait de logiciels de transcription souvent lents et imprécis. Il a dû mettre en retrait la carrière autour de laquelle il avait fièrement bâti sa vie. « Mon épouse, Dale, est devenue mes oreilles », raconte Robin. « Je ne pouvais pas aller chez le médecin, parler à un fournisseur ou faire réparer la voiture sans elle. »

« Les repas de famille étaient parmi les moments les plus difficiles pour moi », se souvient Robin. « Le rythme de la conversation et l'acoustique faisaient en sorte que j'avais beaucoup de mal à suivre. Au début, je manquais d'assurance. Et puis, j'ai commencé à me sentir stupide, un peu



comme un enfant qui ne comprend pas en classe. Mes amis me trouvaient grincheux. Je me sentais seul et de plus en plus sénile. »

Lorsque son audiologiste du MAB-Mackay a évoqué la possibilité d'un implant cochléaire, la décision a été, selon ses propres termes, la plus facile qu'il ait jamais eu à prendre.

Robin a été opéré au CUSM juste avant Noël. Puis est venu le véritable tournant : huit semaines de réapprentissage de l'audition au MAB-Mackay, trois jours par semaine, trois heures par jour.

« Au début, les sons n'étaient que du bruit », se souvient Robin à propos de ces premières séances. « Mais grâce au travail constant de mon audiologiste et de mon orthophoniste, j'ai appris à passer d'une situation où je manquais des phrases entières à une autre où je saisisais tout. Ils m'ont appris à régler mon implant cochléaire à l'aide d'une application sur mon téléphone selon si je me trouvais dans un restaurant bruyant ou dans une pièce calme. C'était un travail ardu, mais l'équipe a fait preuve d'une grande rigueur et d'un grand dévouement. Ils sont vraiment exceptionnels dans leur domaine, de vrais professionnels. Ils ont également soutenu ma femme, qui a joué un rôle primordial dans ce parcours. »

Robin a appris depuis que le Québec est le seul endroit sur le continent à proposer une réadaptation auditive aussi complète. Ailleurs, il a rencontré des personnes qui regrettent leur implant, non pas parce

que la technologie était défailante, mais parce que personne ne leur avait appris à se l'approprier.

« L'implant cochléaire en soi est une technologie incroyable », dit-il, « mais il ne fonctionne pas si l'on n'apprend pas à s'en servir. Aujourd'hui, je ne me sens plus à l'écart dans les situations sociales. Je peux à nouveau travailler ou aller au cinéma avec plaisir. J'ai l'impression d'avoir retrouvé ma vie. Aucun mot ne pourrait adéquatement décrire ce que je ressens. »

Aujourd'hui, ce bruit ordinaire, que Robin a mis deux ans à réapprendre à comprendre, permet à Dale de retrouver son mari à table, de le voir participer aux plaisanteries et prendre part à la conversation.

Grâce aux donateurs et donatrices de la Fondation Habilitas, le programme d'implants cochléaires du MAB-Mackay peut répondre à la demande croissante pour cette technologie qui transforme des vies. Le centre a récemment accompagné le plus jeune enfant au Québec à recevoir un implant cochléaire : un bébé d'à peine neuf mois. C'est cette générosité qui permet à des personnes comme Robin d'entendre à nouveau, transformant le silence en sons, les sons en sens, et les pièces muettes en conversations et souvenirs précieux.





Soixante-quinze étés

Cette année, le Camp Massawippi célèbre ses 75 ans. Trois quarts de siècle de feux de camp, de chalets et d'enfants qui découvrent ce dont ils sont capables, sur un lac qui les accueille sans relâche depuis 1951.



Le premier séjour d'Anand au Camp a duré cinq jours, mais il en a gardé un souvenir si marquant qu'il y retourne chaque été, un peu plus longtemps à chaque fois. Il compte les jours avant le début du camp, comme d'autres comptent les jours avant les vacances. Ce qui le fait revenir n'est pas une activité en particulier. Ce sont les moniteurs qui apprennent à connaître ses habitudes, les amis qui deviennent presque une famille, et une liberté qu'il est difficile de trouver ailleurs.

« Dès que je suis au Camp, mon fauteuil roulant s'efface tout simplement. Je ne suis plus défini par lui, je suis juste moi : un campeur, une personne, qui ressent la même liberté et la même joie que n'importe qui d'autre. »

— Anand, campeur



Puis il y a Christopher, dont les grands-parents ont écrit pour remercier le camp après son deuxième été. Christopher vit avec une paralysie cérébrale et a subi plus d'interventions chirurgicales qu'aucun enfant ne devrait avoir à subir, mais il affronte chacune d'elles, disent ses grands-parents, avec un courage réel. Au camp, il a créé des souvenirs que sa famille compte parmi les plus beaux de sa vie..

« Le voir heureux est le plus beau cadeau que des grands-parents puissent espérer. »

— Les grands-parents de Christopher



Pour d'autres familles qui découvrent le camp, l'expérience n'en est pas moins transformatrice.

David est un jeune garçon vivant avec une déficience physique, et ses parents décrivent le fait de l'avoir vu partir pour son premier séjour avec autant d'espoir que d'appréhension. Ce qu'ils souhaitaient pour lui était simple, dans le meilleur sens du terme : la chance de se faire des amis, d'essayer de nouvelles choses et d'être entouré de gens qui comprennent ses besoins sans qu'il ait à les expliquer au préalable.

« Le temps de David au Camp est une porte qui s'ouvre, une chance de le voir sourire, grandir et vivre des moments qui resteront gravés en lui, et en nous, pour toujours. »

— Les parents de David

Ce qu'ils ont retrouvé, c'est un fils rayonnant à son retour, et une famille qui a enfin pu souffler. Pour eux, le vrai cadeau n'était pas tant le séjour au camp lui-même. C'était un soulagement de savoir que leur enfant peut vivre les mêmes moments d'enfance joyeux et ordinaires que tout parent souhaite pour son enfant.

Cette année :	27 % du financement du camp provenant des donateurs de la Fondation Habilitas
164 campeurs accueillis	
Le 75e anniversaire célébré avec d'anciens campeurs et les campeurs actuels	64 % des campeurs ont bénéficié d'une subvention (notamment grâce au Fonds Magique Massawippi)
Soins infirmiers offerts aux campeurs 24 h/24, 7 j/7	

Trois campeurs, trois parcours très différents, un fil conducteur commun : un lieu qui a été bâti, puis rebâti, génération après génération, pour que les enfants et les adultes vivant avec une déficience physique aient exactement les mêmes chances de passer un été joyeux et mémorable que n'importe qui d'autre.

Rien de tout cela ne se fait tout seul. Le Camp Massawippi assure la programmation, les chalets accessibles, les moniteurs formés, ainsi que les yourtes, les canots et les feux de camp qui rendent cette magie possible. Grâce aux donateurs de la Fondation Habilitas, le camp peut poursuivre ce travail sans frais pour les familles, et continuer à dire oui à davantage de campeurs comme Anand, David et Christopher, chaque année.

Soixante-quinze ans plus tard, le feu de camp brille encore chaque soir. La barrière s'ouvre toujours sur un monde différent. Et grâce à votre soutien, elle continuera de s'ouvrir encore longtemps



Un siècle de service

En 1908, Philip E. Layton est arrivé à Montréal et a constaté l'absence totale de structures adaptées aux personnes atteintes de déficience visuelle; il a donc décidé de les bâtir lui-même. Il a ainsi fondé la MAB, puis, en 1926, la Fédération québécoise des aveugles (QFB), dans le but de rassembler la communauté et de veiller à ce que personne n'ait à affronter seule la perte de la vue.

Cent ans plus tard, cet esprit perdure à travers l'octroi de bourses d'études, le Cheerio Club et une communauté qui continue de se soutenir.

« La QFB peut être très satisfaite de tout ce qu'elle a accompli au fil des ans. M. Layton serait tellement fier. »

—Paul Gareau, ancien directeur général de la MAB



Caitlyn reçoit une bourse de la QFB pour contribuer au financement de ses études universitaires.



Rien de tout cela n'était acquis d'avance. L'organisation a survécu parce que, génération après génération, des personnes ont choisi de l'appuyer financièrement. Vous vous inscrivez aujourd'hui dans cette même lignée; c'est aussi grâce à vous que la vision de Philip Layton demeure bien vivante un siècle plus tard, et qu'elle perdurera encore pour les cent prochaines années.

Joyeux centenaire, QFB!

Un legs qui puise ses racines dans la famille



Gail était encore enfant lorsqu'elle a compris ce que cela signifie de voir un être cher évoluer dans un monde qui n'a pas été conçu pour lui. Son frère aîné, Michael, perdait la vue à cause d'une dysautonomie, maladie génétique rare et si méconnue que même son père, pourtant optométriste, n'en avait jamais vu de cas. Sa sœur cadette a porté le même diagnostic. La famille a appris la nouvelle presque par hasard, lorsqu'un pédiatre a remarqué que quelque chose clochait.

Ce qui s'ensuivit n'était pas un simple diagnostic. Une relation de plusieurs décennies s'est nouée avec MAB-Mackay, l'organisme qui a aidé Michael à se bâtir une vie riche et pleine malgré tout. Le père de Gail, alors âgé de plus de soixante-dix ans, a pris le temps d'apprendre le braille en autodidacte, simplement pour mieux comprendre l'univers de son fils. C'était ce genre de famille.

Michael est décédé en 2012, à l'âge de cinquante-deux ans. Mais le lien tissé par sa famille avec MAB-Mackay a perduré : création d'un fonds à son nom, un don annuel de Gail et de son père, autant de témoignages d'une discrète et constante fidélité. Pourtant, Gail avait l'impression que tout cela n'était pas suffisant.

« Je voulais laisser un héritage plus marquant que de simples dons mensuels ou annuels. »

— Gail, donatrice testamentaire

Elle a donc choisi de bâtir son propre héritage : un don à MAB-Mackay qui immortalisera la mémoire de son frère et perpétuera un lien familial qui, au fond, n'a jamais eu besoin d'autre raison que l'amour.

La planification d'aujourd'hui. L'impact de demain.

Chaque legs testamentaire, comme celui de Gail, s'inscrit dans l'histoire d'autrui pour les décennies à venir. Si vous souhaitez savoir comment faire un don à l'impact durable par testament, veuillez communiquer avec Sean Zikman, directeur de la philanthropie, pour une conversation confidentielle au

514 488-0043, poste 51410, ou à l'adresse sean.zikman@habilitas.ca.

10

RÉALISATIONS RENDUES POSSIBLES GRÂCE À VOUS



Aider les personnes aveugles à apprendre à traverser la rue et se déplacer dans la communauté en toute sécurité grâce aux techniques de la canne blanche



Fournir des fauteuils roulants personnalisés aux bébés et aux enfants ayant des déficiences physiques



Offrir une expérience de camp d'été à des jeunes ayant une déficience physique dans un environnement sécuritaire et valorisant



Permettre à des adultes avec une déficience physique de briser l'isolement social, de créer des liens et de s'épanouir



Réaliser le rêve de conduire une voiture ou une moto pour les personnes vivant avec une déficience physique



Prêter des jouets thérapeutiques aux bébés ayant de multiples déficiences afin de promouvoir leur développement



Aider les gens ayant des implants cochléaires à former leurs cerveaux afin de comprendre et de gérer les sons



Offrir une formation en ordinateurs et logiciels adaptés aux personnes aveugles



Aider les enfants d'âge préscolaire ayant des troubles de la communication à acquérir des compétences langagières



Donner aux enfants atteints d'une déficience physique les moyens de s'épanouir grâce aux sports adaptés



La Fondation Habilitas est un chef de file dans la promotion d'un monde équitable, accessible et inclusif pour les personnes vivant avec une déficience physique grâce à son soutien aux organismes suivants :